

CHAMBERLAND, Paul, *Un parti pris anthropologique*.
Montréal, Parti pris, 1983, 327 p.

Claude Couture

Volume 38, numéro 3, hiver 1985

Population et histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304290ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304290ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, C. (1985). Compte rendu de [CHAMBERLAND, Paul, *Un parti pris anthropologique*. Montréal, Parti pris, 1983, 327 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(3), 434–435. <https://doi.org/10.7202/304290ar>

CHAMBERLAND, Paul, *Un parti pris anthropologique*. Montréal, Parti pris, 1983, 327 p.

En 1963, il militait activement pour la Révolution. Vingt ans plus tard, Paul Chamberland, poète, fait le point et publie les principales «traces» de cette époque.

Une quinzaine de textes, tous écrits pour la revue *Parti pris* entre 1963 et 1967, ont été colligés. Un inédit, daté de 1978, a été ajouté en guise de conclusion.

Au cours de ces années 1963-1968, une partie de la jeunesse occidentale s'affirmait et manifestait contre la guerre du Vietnam, contre le néo-colonialisme et l'impérialisme, contre les tabous sexuels, contre les inégalités sociales, contre tout ce qui constituait, en somme, «l'ordre» traditionnel. Le rock tonitruait l'illusoire puissance d'une jeunesse qui se croyait éternelle. Les Beatles, Johnny Halliday, Frank Zappa pour les plus radicaux, étaient les nouveaux dieux.

Le Québec n'y a évidemment pas échappé. Fascinés par l'anticolonialisme du Tiers-Monde, plusieurs jeunes Canadiens français du début des années 60 identifiaient la situation du Québec à celle des peuples colonisés en quête de libération. Les maîtres à penser? Berques, Fanon, Memmi, Maurice Séguin, Marx, Lénine, Guevarra. L'ennemi principal? La société «canadienne», donc tous les fédéralistes. Les traîtres? *Cité libre* et ses animateurs «fédéastes», Trudeau, Pelletier, Marchand.

On retrouve tous ces éléments dans les textes de Chamberland. En ce sens, ils constituent un témoignage fort intéressant pour les historiens qui veulent étudier les «mouvements révolutionnaires» de ces années.

Pour Chamberland, la Conquête a «aliéné» le peuple canadien-français. Par la suite, toutes les structures politiques imposées par la majorité britannique accentuèrent cette «aliénation». La Confédération est décrite comme l'instrument de la majorité «canadienne» qui veut subordonner le peuple canadien-français. Aucun compromis n'est possible avec cette majorité. L'affirmation de la nation québécoise ne peut s'accomplir sans l'indépendance. Dans un premier temps, selon Chamberland, la «petite-bourgeoisie traditionnelle» jouera un rôle «progressiste». Cependant, une fois l'indépendance réalisée, elle sera alors «doublée» par le peuple qui instaurera un Québec socialiste, prospère et sans classe. L'avenir était, en somme, tout tracé.

Cependant, les événements des années '70 et '80 ont cruellement démenti cette analyse. Pour tous ces militants qui ont sacrifié leurs plus belles années à la cause de l'indépendance et de la «libération», le réveil fut assez brutal.

Pour sa part, Chamberland se recycla manifestement dans le mysticisme écologique. C'est du moins l'impression que donnent certains passages du texte inédit de 1978. Par exemple: «Au terme de l'histoire, la fission eschatologique atteint, par réaction en chaîne, toute la masse des «homimens» et fait surgir, des latences suractivées, le Fils de l'Homme, la tribu des hommes-pèces. L'imminence de la catastrophe et celle de l'avènement du Royaume ne sont pas cause ou effet l'un de l'autre, mais ne forment qu'un seul événement». (p. 315)

Maladivement à la recherche d'absolu à vingt ans, Chamberland l'est encore à quarante. Attendons jusqu'au début du 21^e siècle pour voir jusqu'où cette quête le mènera.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

CLAUDE COUTURE